

INSTALLATION Le collectif belge Berlin, qui fête ses 10 ans, présente à Paris sa nouvelle création faite de récits.

Le CentQuatre fait tourner les tables



Dans *Perhaps All the Dragons...*, 30 personnes réunies autour d'une table changent de place selon un itinéraire prédéfini. PHOTO BERLIN MARC DOMAGÉ

PERHAPS ALL THE DRAGONS...

par le collectif **BERLIN** CentQuatre, 5, rue Curnal, 75019. Jusqu'à dimanche. Rens.: www.104.fr

Voici une quinzaine de jours, a débuté au CentQuatre une mini rétrospective consacrée à Berlin (*Libération* du 18 janvier). Pour qui se croirait fortiche en géographie, rappelons que Berlin se situe en Belgique, à Anvers exactement, puisqu'il s'agit là du

nom du collectif flamand animé par Yves Degryse et Bart Baele (un troisième membre, Caroline Rochlitz, ayant laissé en 2009 les deux garçons à leurs pérégrinations).

Décalé. En circulation depuis 2003, Berlin fête ses 10 ans à Paris. Il y a là comme une forme de logique, puisque c'est la Ferme du Buisson qui a contribué à le révéler en France (après des passages à la Villette en 2007, et au Lieu unique à Nantes l'année suivante) et que José Manuel Gonçalves, l'ancien

directeur du centre culturel banlieusard, est désormais à la tête du CentQuatre, où les Flamands ont

Après avoir ausculté des villes, Berlin poursuit ici son étude de cas particuliers en réunissant un kaléidoscope d'inconnu(e)s.

donc planté leur chapiteau rouge. Celui-ci héberge deux des propositions qui ont forgé leur renommée scrutatrice, *Moscou* et *Bonanza*. La

première n'est plus à l'affiche, mais la seconde vaut encore le crochet, jusqu'à dimanche, occasion unique de sonder un microcosme de l'Amérique profonde où les quelques habitants d'un hameau se regardent en chiens de faïence.

A ces deux «spectacles» (avec Berlin, la catégorisation est à géométrie variable : installation interactive, projection, théâtre filmique, performance), s'ajoute un

troisième qui a la saveur de la nouveauté. En création française depuis mardi, *Perhaps All the Dragons...* entérine la sagacité d'artistes durablement capables de porter sur leurs congénères un regard aussi pertinent que décalé. Après avoir ausculté des villes, Berlin poursuit ici son étude de cas particuliers en réunissant un kaléidoscope d'inconnu(e)s qui racontent chacun une histoire personnelle, sinon intime.

Ovoïdale. Echo à *Tagfish* (une de leurs dernières créations, sous forme de vidéo conférence fictive), *Perhaps...* repose sur une architecture minutieuse ayant ceci de singulier que chaque représentation est destinée à trente personnes qui, réunies au même endroit, au même moment, ne verront, ni n'entendront pourtant la même chose ; mais repartiront néanmoins avec ce sentiment partagé que, dans la cacophonie globalisée, on a toutes et tous des trucs à se dire qui valent la peine de tendre l'oreille.

Le dispositif apparaît aussi simple que ses réglages sont sophistiqués : autour d'une grande table ovoïdale, chaque spectateur se retrouve face à quelqu'un de différent qui, filmé aux quatre coins de la planète, lui narre un récit. Puis, on change de place à quatre reprises, selon un itinéraire prédéfini, car inscrit sur un carton. Le tout finissant par former un singulier puzzle, allant du témoignage d'un Israélien à la fois chirurgien et pilote dans l'armée, à celui d'une *hikikomori*, ces Japonais qui font le choix de vivre reclus pendant plusieurs mois ou années. Une heure plus tard, on n'est pas certain d'avoir tout saisi – d'autant que diverses interactions et autres bizarreries parasites ont jalonné le parcours –, mais ravi d'avoir vécu en solo cette expérience qui renforce paradoxalement l'envie d'échange et de confrontation.

GILLES RENAULT